
La Bible luthérienne de Fresenius

La bibliothèque du conseiller impérial Johann Caspar Goethe, à la Maison Goethe de Francfort, contient un portrait à l'huile du pasteur Johann Philipp Fresenius (1705-1761) par Lippold (environ 1750). Fresenius a sa place dans cette orgueilleuse maison patricienne, et la Bible qui porte son nom s'y trouve aussi : il avait marié (*copulirt*, comme on disait alors) les parents du poète et baptisé les deux enfants survivants, Johann Wolfgang et Cornelia. Goethe le mentionne au livre IV, première partie, de *Dichtung und Wahrheit* : « Le Senior du Sacré ministère, Johann Philipp Fresenius, un homme doux, beau, à la mine aimable, vénéré par sa paroisse¹, voire par la ville entière, comme ecclésiastique modèle et bon orateur de la chaire, mais qui, s'étant opposé aux frères moraves, n'était pas en odeur de sainteté chez les pieux séparatistes, alors qu'il s'était rendu célèbre et en quelque sorte saint aux yeux de la foule, ayant converti un général d'esprit libertin, et presque mortellement blessé — ce Fresenius mourut, et son successeur... »². Fresenius figure aussi dans les « Confessions d'une belle âme » du *Wilhelm Meister*, en tant qu'idéal du prédicateur de la cour. J'ai reçu, voici plus de trente ans, de mon défunt ami le Pr Jean de Sturler un exemplaire de la Bible dite de Fresenius, sixième tirage (Francfort, 1765) : c'est à ce volume que je souhaite consacrer quelques réflexions.

La ville de Francfort était, vers ce milieu du siècle, religieusement

1. Les Déchaux (*Barfüßer*).

2. Le général Baron von Dyhern.

divisée. Riche et active — l'une des trois cités commerçantes du vétuste Saint Empire, avec Leipzig et Hambourg, grouillante d'hommes d'affaires venus de toute l'Europe de l'Ouest au moment des deux foires annuelles, elle était luthérienne et, en vertu du Césaropapisme évangélique, elle avait pour « évêque » l'*Obrigkeith*, en l'espèce le Sénat, et pour organe effectif de la vie ecclésiastique (qui comporte aussi l'enseignement, l'administration des Eglises, l'entretien des bâtiments, la gestion du patrimoine ecclésiastique et la censure des livres) le Consistoire (*Ministerium*) sous l'autorité du « Magistrat », et sous la direction d'un *Senior*, en l'espèce Fresenius, depuis 1748. La page de titre de notre Bible est, selon un usage de l'ère baroque, plutôt un sommaire qu'un titre, au sens où nous l'entendons; après avoir mentionné certains adjouvants à l'intelligence de la *Heilige Schrift Alten und Neuen Testaments*, sur lesquels nous reviendrons, ce titre ajoute que le texte est publié « sous la surveillance du très-révérend *Ministerium* de Francfort-sur-le-Main... avec une brève instruction sur la manière de lire l'Écriture Sainte à fin d'édification, par le Dr. Johann Philipp Fresenius, *Senior* du susdit Consistoire... » : c'est l'*imprimatur* luthérien³.

Francfort comptait une forte minorité calviniste (*reformiert*), riche et généralement détestée : on se souvient que les fiançailles de Goethe avec la gracieuse Lili Schönemann échouèrent, entre autres raisons, sur l'opposition religieuse des deux familles : les Schönemann étaient réformés et très engagés dans la franc-maçonnerie, puisque le père de Lili avait été l'un des fondateurs de la loge *Zur Einigkeit* et que ses frères en étaient membres; du reste, Lili (1758-1817) devait épouser un Turckheim qui tint une part considérable dans la Stricte Observance et notamment au convent de Wilhelmsbad, et correspondre, dans sa maturité, avec le pasteur calviniste de Zurich, le célèbre Johann Caspar Lavater⁴. On sait que le conseiller, devenu avec l'âge un pédant grincheux, détestait « cette bêcheuse » (*die Staatsdame*) et invoquait les querelles entre les deux confessions, toujours vivaces à Francfort : les Réformés n'avaient pas le droit de célébrer leur culte *intra muros* et devaient le faire à Offenbach; à plusieurs reprises, ils sollicitèrent du Magistrat la suppression de cette mesure : or, le conseiller fut l'un de ceux qui s'opposèrent à cet assouplissement, avec Fresenius — il en résultait que le gigot du dimanche, chez les Réformés, se mangeait froid et était surnommé facétieusement *der reformierte Braten*. En outre, le ghetto de Francfort, très important et très strictement contrôlé par des lois restrictives, est resté célèbre : on peut le retrouver, plus tard (en 1815, puis 1827) dans le premier livre du *Ludwig Börne* de Heine, qui raconte

3. Sur Fresenius, outre le texte de Goethe cité, voir *Allgemeine Deutsche Bibliographie* VII, 353-354, le supplément de J. C. ADELUNG de l'*Allgemeines Gelehrten-Lexicon* de JÖCHER, 1787, 1232-1234 avec bibliographie; *Goethe Handbuch*, vol. I, Stuttgart 1916, 618-619.

4. La famille de Turckheim, qui descend en droite ligne de Lili, existe toujours.